



Enfants de la troisième culture

Maman de deux garçons multilingues de troisième culture, de 10 et 13 ans, élevés en Asie (Chine, Thaïlande) et aux États-Unis (Floride), Karine est partie à la rencontre de Sarah et Florence...

« D'où vous venez, les enfants ? »

La question que les Enfants de Troisième Culture (ETC) ou *Third Culture Kids* (TCK) détestent. Et pour cause, elle les renvoie au dilemme qui est souvent le leur, ou qui peut se développer quand ils deviennent jeunes adultes : définir leur identité alors qu'ils ont un, deux, voire trois passeports, un ou plusieurs pays d'attache, et plus de points Miles au sac à dos que tous leurs grands-parents réunis. Si vous avez reconnu votre enfant, lui avez-vous donné les outils pour répondre à cette question : « tu es français(e), toi ? »

L'expression TCK a été forgée par la sociologue Ruth Hill Useem dans les années 1950¹. La population concernée était à l'origine celle des familles de militaires et de diplomates. Mais avec l'internationalisation de l'économie, la croissance des déplacements inter-pays, le développement du nombre de familles expatriées, pour lesquelles Sarah et Florence préfèrent parler de mobilité internationale, les TCK sont devenus légion. Qui sont-ils ? Très peu d'études universitaires ont été menées. Alors que la 3^{ème} édition du livre² de Van Reken et Pollock sur les TCK est parue en septembre 2017, nous avons le plaisir de présenter deux expertes du sujet, une anglophone et une francophone. Dr Sarah Whyte (SW), *Third Culture Kid Expert & Thought Leader*, fait ses travaux de recherche à Singapour où elle est maintenant établie comme consultante, formatrice et coach spécialiste en intelligence émotionnelle pour les TCK. Florence Chabert d'Hières (FCH), coach interculturelle de Coach4Expat, spécialiste au Moyen-Orient et basée à Dubaï, prépare un livre à destination des enfants TCK.

Florence, Sarah, comment êtes-vous devenues spécialistes des TCK ?

FCH : Je suis moi-même une enfant adoptée, j'ai grandi dans une famille binationale franco-italienne et vécu dans plusieurs pays tout au long de ma vie. À Dubaï, j'éleve mes trois enfants, tous TCK, et c'est une passion de les accompagner. À travers mon travail pour des entreprises, j'aime soutenir les adultes et les enfants sur différentes problématiques liées à la mobilité : comment vivre dans différents pays, s'intégrer, définir leur identité. Il y a une vraie spécificité et une grande richesse chez les TCK. Depuis

une dizaine d'années, j'ai d'ailleurs plus de demandes de coaching pour des enfants – en partie parce que je suis la seule, sur la région, à m'occuper des enfants.

SW : J'ai grandi à Newcastle où se trouve toute ma famille. Après un diplôme en psychologie et éducation, je suis devenue institutrice et j'ai exercé en Angleterre, puis à Singapour à l'école internationale de Tanglin Trust de 2008 à 2015. J'ai été frappée par le nombre d'enfants qui arrivaient et quittaient l'école, et celui des parents qui venaient me demander conseil pour aider leurs enfants dans ces transitions. Quand j'ai démarré mon doctorat en sciences de l'éducation, j'ai voulu proposer des outils d'intelligence émotionnelle pour les TCK. C'était un sujet intéressant et original car peu de chercheurs l'avaient étudié.

Comment définissez-vous les TCK ?

FCH : Ce sont des citoyens du monde. Pour moi, ils sont nés ou ont été élevés dans un autre pays que celui de leur passeport, jusqu'à au moins 10-12 ans, pendant leurs années de formation³. Ils se créent des connexions avec de multiples cultures. C'est comme vivre dans un château dont les fenêtres s'ajoutent au fil des pays visités. Chaque ouverture a un panorama complètement différent : la Tour Eiffel, des kangourous, une mangrove... Il ne s'agit pas d'une troisième culture au sens où ils n'en auraient que trois, mais d'une culture unique construite à partir de celles auxquelles ils ont été exposés. Celle-ci est évolutive.

SW : Il y a beaucoup de définitions. Je me base sur celle de David Pollock⁴, mais je le vois plus comme un ensemble de caractéristiques : le plurilinguisme, la mobilité... parmi lesquelles les enfants peuvent se reconnaître. Chaque enfant a une expérience différente, par exemple, tous les TCK ne sont pas multilingues. Il faut s'adapter à chaque réalité individuelle et familiale.

1. www.tckidnow.com/whats-a-tckid
 2. *Third Culture Kids 3rd Edition: Growing up among worlds*, Ruth E. Van Reken, David C. et Michael V. Pollock, Ed. Nicholas Brealey (2017).
 3. On trouve aussi l'expression *Cross-cultural Kid*. « A Cross-Cultural Kid (CCK) is a person who has lived in - or meaningfully interacted with - two or more cultural environments for a significant period of time during developmental years. » – CCK definition and subgroups by Ruth E. Van Reken.

Quel est le profil du TCK ?

FCH : Pour moi, un enfant n'est pas un TCK s'il a été ancré dans une monoculture pendant les dix-douze premières années de sa vie et/ou s'il part vivre à l'international à l'âge adolescent. Le TCK apprend les langues sans effort, est exposé à toutes sortes de sports, fait des jeux ou des activités qu'il ne ferait pas dans son pays d'origine... Le terme évolue, on parle de TCK, mais aussi de *Global Nomads*. Je recommande de regarder la page Facebook de l'association *Families In Global Transition*⁵.

SW : C'est un enfant qui a un regard fascinant sur le monde, s'intéresse à tous les sujets, maîtrise souvent plusieurs langues, passe de pays en pays et est sensible aux différences culturelles. Il sait s'adapter rapidement, s'exprime très clairement, discute facilement avec d'autres enfants et des personnes plus âgées. Ses parents ont souvent leur propre entreprise et voyagent beaucoup : le monde est petit pour eux !

Quel rapport ont-ils avec eux-mêmes et avec les autres enfants ?

FCH : Ils ne se définissent pas comme multiculturels. Contrairement aux enfants qui grandissent au sein d'une culture unique, les TCK observent et s'adaptent. Ils me font penser à des mini-adultes : ils font du tennis, du piano, ils prennent l'avion comme des travailleurs prennent le bus...

SW : Pour ceux qui savent qu'ils ne resteront que quelques années dans un même pays, ils ont tendance à garder de la distance pour se protéger et peuvent ne pas s'investir pleinement dans des amitiés, car ils passent leur temps à dire au revoir.

Y a-t-il des TCK célèbres ?

FCH : Bien sûr ! En général, on cite le président Barack Obama (né à Hawaï d'un père kenyan et d'une mère américaine, élevé en Indonésie), l'actrice américaine Uma Karuna Thurman (mère née au Mexique, grands-parents de plusieurs pays d'Europe), le joueur de basket américain Kobe Bryant (qui a grandi en Italie), l'artiste américano-danois Viggo Mortensen...

SW : Barack Obama ! Il y a aussi une figure célèbre en Grande-Bretagne, l'espion Kim Philby, qui a grandi en Inde et est devenu agent double pour la Russie.

« TCKs are the prototype citizens of the future. »
 Ted Ward, sociologist, 1984

Un TCK ferait-il un bon espion ?

FCH : Un espion ?! C'est vrai que ce sont des caméléons et pas des administratifs. La majorité a envie de suivre des études supérieures, ils ont compris que c'était important pour leur propre réussite. Beaucoup s'installent à leur compte.

SW : Oui (rire) ! En fait, cela soulève la question de la loyauté à son pays. Leur définition de la loyauté est forcément différente d'un enfant ancré dans son pays et à sa maison. Les TCK peuvent être plus loyaux à leur pays d'accueil qu'à celui de leur passeport.

Y a-t-il de plus en plus de TCK ?

FCH : Oui, je pense qu'il y en a de plus en plus. Il y a moins de contrats d'expat mais les familles enchaînent les pays. Depuis quatre ans, les enfants ayant déjà vécu une ou plusieurs expatriations sont plus nombreux à mes formations que ceux partant pour la première fois.

SW : C'est difficile à dire, il n'y a pas vraiment eu d'études chiffrées. Selon Pico Iyer, en 2013, si on compare le nombre total de personnes qui vivent hors de leur pays natal (de citoyenneté) à la population mondiale, ce nombre représenterait le 5^{ème} plus grand pays au monde en termes de population.

Ça change quoi pour des enfants d'être des TCK ?

FCH : En fait, ont-ils conscience d'être des TCK ? Je ne sais pas s'ils s'en rendent compte. Ils prendront conscience de leur différence en cas de pépin et de choc culturel. En coaching, on parle du « grand 8 » ou de « rollercoast ride », ce sont les quatre phases que chacun traverse lors d'une nouvelle mobilité internationale : excitation, incompréhension, ajustement, puis intégration. Dans chaque phase, les TCK peuvent éprouver des symptômes de choc culturel, il faut surveiller tout changement de comportement, qui peut surgir trois à six mois après l'arrivée : troubles du sommeil ou de l'alimentation, agressivité, insolence, ennui... Je travaille selon les principes de l'éducation positive avec eux et le plus en amont possible du changement : qu'est-ce que tu aimais faire, qu'est-ce qui va te manquer, qu'est-ce que tu peux faire à la place.

SW : Les TCK font plus souvent l'expérience du chagrin et de la perte que les enfants monoculturels. Soit les TCK eux-mêmes, soit leurs proches déménagent régulièrement. Du coup, c'est important de soutenir leur développement émotionnel de manière à ce qu'ils sachent faire leur « deuil » pour éviter des séparations non réglées intérieurement. Le deuil non résolu est l'un des défis importants pour ceux qui vivent une enfance de TCK. Mais il est difficile de répondre à cette question car la littérature sur le sujet est pauvre. En effet, elle a pour référentiel un modèle de monoculture.



Dr Sarah Whyte

4. « Children who move into another culture with parents due to parents' career choice », Pollock and Van Reken (2009). À l'origine, « un Enfant de Troisième Culture est une personne qui a passé une partie importante de ses années de croissance dans une culture autre que celle de ses parents. Il développe des relations avec chacune de ces cultures et s'identifie dans une certaine mesure avec elles, mais il ne se considère pourtant pas comme faisant intégralement partie d'elles. Même si différents éléments de chaque culture s'assimilent à son expérience et influencent son système de valeurs et son mode de vie, son sentiment d'appartenance va vers ceux qui ont un vécu semblable au sien. »
 5. www.facebook.com/figt.org

Y a-t-il des tranches d'âge à respecter dans la mobilité internationale des TCK ?

FCH : Si l'enfant rentre à 6-7 ans, j'ai envie de dire que c'est du gâchis, il perd la langue, il est moins flexible pour se faire des copains. Mon conseil est de ne pas rentrer avant la sixième (10-11 ans). Dans ce cas, la France sera un pays d'expatriation pour l'enfant !

SW : En termes d'étapes de développement, jusqu'à l'âge de 5 ans, le monde d'un enfant, ce sont ses parents. Pour les adolescents en recherche d'identité qui se définissent par rapport aux groupes de copains, bouger peut être plus difficile. Mais la question fondamentale est celle d'aborder les transitions, savoir dire au revoir, se donner les moyens de passer à autre chose. J'ai mis au point un outil, un jeu de cartes facilitant le dialogue parents-enfants, dans le but de les aider dans ce processus de transitions.

Est-ce que les écoles reconnaissent et accompagnent les TCK ?

FCH et SW (ensemble) : D'expérience non !

SW : Parfois les conseillers (*counsellors*) sont formés, mais c'est tout le personnel des écoles internationales qui devrait l'être pour pouvoir intervenir auprès des TCK. Cependant, dans la mesure où les crises identitaires apparaissent souvent plus tard, quand les TCK ont vingt ans, les écoles ne se rendent pas toujours compte de l'importance vitale de s'emparer à bras le corps de ce problème avec leurs élèves.

Quelles sont les problématiques pour les parents de TCK ?

SW : Les parents tendent à penser que les enfants sont résistants. Or c'est une compétence à acquérir, qui ne s'applique pas à tous les enfants d'emblée. Certains le sont, mais il faut faire prendre conscience de la situation aux parents et leur donner des outils de soutien. Il n'y aura pas obligatoirement de problème avec un TCK, mais il faut lui expliquer le processus de transition : ne pas paniquer, se donner un objectif, construire des routines, bâtir la notion de « chez soi » - qui peut être associée à une maison de vacances, un restaurant... - et être constamment dans le dialogue ; tout cela aidera à cette construction d'identité. Mon conseil est de ne pas se laisser envahir par la culpabilité de ne pas offrir la même éducation ou le même modèle d'éducation monocentrée que celui reçu. Et de ne pas rejeter l'idée que votre enfant puisse s'identifier à une autre nationalité que la vôtre.

Parle-t-on de TCA, Third Culture Adults ?

FCH : On peut, si les années de construction identitaire - prime enfance ou scolarité - se sont déroulées à l'étranger et ont engendré un déclic, une envie d'« interculturel ». Sinon, non, ce ne sont pas des « TCA ».

SW : Nombre de personnes commencent à utiliser ce terme pour un adulte qui part à l'étranger après l'âge de 18 ans. Il n'y a pas de TCA si la mobilité démarre après un solide ancrage et la construction d'une identité nationale. Mais on peut comprendre que des expatriés utilisent ce terme pour donner du sens à ce qu'ils vivent. On baptise en général les TCK adultes d'ATCK (enfants de troisième culture adulte) pour rendre compte de leur enfance passée hors de la culture de leur passeport.

Y a-t-il une communauté de TCK, un forum, un groupe Facebook... ?

FCH : Il y a Denizen mag⁶, des groupes Facebook comme *Expat Child*⁷. Les TCK se reconnaissent et s'attirent, et cela n'a rien à voir avec leur nationalité. Ils vont parler en mêlant des langues, faisant la bascule de l'une à l'autre ou en utilisant l'anglais comme langue de jeu.

SW : Je pense à *Family in Global Transitions* (FIGT)⁸, à « *I am a triangle* » de Naomi Hattaway⁹. Des adolescents ont mis aussi des vidéos personnelles sur YouTube.

Plus largement, y a-t-il des ressources que vous recommandez ?

FCH : J'essaie de poster des informations accessibles à tous sur FIGT. Je conseille également le guide pratique *Citizens of the world* de Sandra Sparkler¹⁰.

SW : Le livre de Pollock et Ruth Van Reken, la thèse de Rachel Cason¹¹ et ma thèse, pour ceux qui veulent la lire sur mon site¹².

Une belle histoire de TCK pour finir ?

FCH : De mes formations, je ressors toujours grandie et enrichie, tous les enfants m'apportent quelque chose. Je me souviens de ce petit de 10 ans qui m'a déclaré : « Dubaï c'est facile. Bon, il faut juste penser à mettre des packs de glace dans la *lunch box* et il fait trop chaud pour aller au parc. » Apprendre l'arabe et commencer une nouvelle école, c'était une promenade pour lui.

SW : Un souvenir émouvant quand une fillette de 8 ans a fondu en larmes pendant la leçon de maths sur les fonctions. Elle m'a expliqué que son amie qui était partie il y a 4-5 mois lui manquait et que les fonctions l'avaient ramenée à sa mémoire car la précédente leçon remontait à quand son amie était encore là. Et une anecdote drôle d'un bonhomme de 6 ans qui affirmait être furieux car il devait quitter Singapour pour le « pays des neiges gelées. » En fait... Londres !



Florence Chabert d'Hières

- 6. denizenmag.com
- 7. facebook.com/ExpatChild
- 8. www.figt.org
- 9. naomihattaway.com/2013/09/i-am-a-triangle-and-other-thoughts-on-repatriation
- 10. *Citizens of the World*, ebook (2012)
- 11. www.explorelifestory.com
- 12. www.SWwhyte.com.sg/wp-content/uploads/2017/09/SW-Whyte-Doctorate-of-Education.pdf

POUR POURSUIVRE :

- Ressources locales**
- Une autre coach anglophone qui a vécu à Singapour, Jane Baron, excellent blog, globallygrounded.com/blog
 - Expat Guide, questionnaire pour cerner où vous en êtes, offert par FCH : www.coach4expat.com
 - Cécile Gylbert, *Les enfants expatriés : Enfants de la Troisième Culture*, Les éditions du Net, 2014
 - Véronique Martin-Place, *Journal d'une ado expatriée*, auto-édité, 2017
 - Gaëlle Goutain et Adélaïde Russell, *L'enfant expatrié. Accompagner son enfant à travers les changements liés à l'expatriation*, L'Harmattan, 2009
 - Témoignages et interviews sur www.femmexpat.com

Plus largement

- Interaction International : cette organisation a été fondée par Dave Pollock. Elle propose des séminaires en direction des TCK et de leurs familles. www.interactionintl.org
- *Interact Magazine* : magazine trimestriel traitant des problématiques liées aux TCK (fondé par Interaction International).
- *Among Worlds Magazine* : magazine trimestriel traitant des problématiques liées aux « Adult Third Culture Kids » (ATCK) (fondé par Interaction International).
- Sea Change Mentoring : mentoring services for TCKs aged 16-23, seachangementoring.com

Propos recueillis par Karine Lespinasse

Karine Lespinasse est bibliothécaire, conteuse, traductrice, enseignante et chercheuse en traitement automatique des langues. Elle rejoint l'équipe éditoriale de la Gazette.



Photography by Tatyana Kildisheva

kildi.com facebook.com/KildiPhoto

Limited edition Singapore themed giclée prints on canvas and metal, commissions welcome

tatyana@kildi.com +65 9029 1820

